



## VICTOR MAGNIN (1912)

Né à Lyon le 14 août 1893, Victor Magnin fit d'abord de brillantes études techniques à la Martinière, d'où il sortit major pour entrer en 1909 à l'E.C.L., parmi les plus jeunes de la promotion, il termina les cours en 1912 avec un très bon classement, et dès lors commença pour lui une vie pleine de variété, qui lui permit, en développant son tempérament de chercheur, de nourrir son expérience par des connaissances acquises dans les branches les plus diverses.

C'est ainsi qu'il fut d'abord dessinateur chez Grammont à Pont-de-Cheruy, puis aux constructions métalliques Hostein avant de partir pour son service militaire au 4<sup>e</sup> Génie à Grenoble. La guerre l'y trouva en 1914, et, peu après son arrivée au front il fut blessé en portant secours à un camarade ; de retour au front en 1915, il finit la guerre comme sous-officier et fut décoré de la Croix de guerre. Après sa démobilisation, il reprit sa carrière industrielle, successivement dans l'automobile (Cognet de Seynes, carburateur Girin), puis au service des machines d'essai des E<sup>ts</sup> Trayvou ; il fut chef de fabrication aux Pâtes Capitan (Montferrand), et s'intéressa ensuite aux textiles, à la Filature de Bourrettes et Shappes (Bellegarde), puis comme directeur de l'usine de Vaise des Etablissements Godde-Bedin.

Enfin, le 1er janvier 1935, après ces expériences enrichissantes pour son esprit inventif (il avait eu l'occasion de prendre plusieurs brevets), il trouva sa voie définitive en entrant aux Etablissements Coste-Caumartin, d'abord à l'usine de Lacanche, où se traitaient les articles de tôlerie, puis, à partir de 1939, comme directeur de l'usine d'Arc-sur-Gray, où il modernisa les ateliers de fonderie, en leur donnant une extension considérable, puisque l'effectif du personnel fit plus que doubler pendant sa direction. Il faut surtout noter que pour son personnel Victor Magnin fut un directeur respecté et aimé et qu'il le méritait bien, comme en témoigne ce simple exemple : pendant l'occupation, un certain nombre de jeunes ouvriers de l'usine ayant été convoqués pour le S.T.O., il partit avec eux jusqu'à Vesoul..., et réussit, après des pourparlers qui durent être difficiles, à les ramener tous à l'usine !

En 1956, atteint par la limite d'âge, il prit sa retraite à Saint-Georges-de-Reneins où la maison qu'il y avait acquise pour y finir ses jours avec Mme Magnin offrait à son activité toujours en éveil un jardin cultivé avec autant d'amour que de goût, et l'atelier de bricolage qui lui était indispensable.

Sa retraite fut assombrie par la mort de sa fille qui fut pour lui une cruelle épreuve, aggravée par les soucis que lui donnait la santé de Mme Magnin ; puis commencèrent à se manifester les symptômes de la terrible maladie qui, après plusieurs années pendant lesquelles se succédèrent crises et rémissions, le contraignit à subir une opération dont il ne devait pas se remettre ; pendant le long séjour en clinique qui précéda sa mort, survenue le 14 avril 1968, ses sentiments profondément chrétiens, ainsi que le dévouement inlassable de Mme Magnin, qui, malgré sa santé précaire, partagea sa chambre de malade et ne le quitta jamais, lui permirent de conserver malgré ses souffrances un moral élevé, et de réserver à ses visiteurs un accueil souriant.

Victor Magnin était assidu à nos réunions d'anciens E.C.L., ou l'on appréciait sa gentillesse, et dont son talent de photographe amateur nous a permis de conserver maints souvenirs. En renouvelant à Mme Magnin, à son fils ( notre camarade Stéphane Magnin, promotion 1943) et à ses petits-enfants ,l'expression de nos sentiments de sympathie attristée, nous pouvons les assurer aussi de la fidélité de notre souvenir.